

Marc Strauss

L'aire de jeu *

« C'est bien en relation avec le *par-être* que nous devons articuler ce qui supplée au rapport sexuel en tant qu'inexistant ¹. »

C'est là la première phrase du passage du séminaire *Encore* qu'il nous revient ce soir de commenter. Elle figure à la page 44. Nous avons changé de leçon depuis la dernière fois, puisque nous en sommes maintenant à la quatrième, celle du 16 janvier 1973, quarante et un ans... Plus précisément, ce passage est à la fin de la troisième partie de la leçon, qui en comporte quatre, et Lacan est au travail de préciser ce qui se joue entre l'écrit et la parole.

Cette leçon est intitulée « L'amour et le signifiant ». Ce titre, même s'il n'est pas de Lacan, tombe bien pour illustrer ce qui se joue entre l'écrit et la parole. En effet, si vous n'en connaissez pas l'écriture, vous ne pouvez pas savoir si le « et » y est conjonction de coordination, e-t, ou verbe être, e-s-t. Ainsi, Lacan dit en haut de cette même page : « La grammaire est ce qui ne se révèle du langage qu'à l'écrit ². » En l'occasion, il s'agit bien de la conjonction de coordination. Mais du coup une question se pose nécessairement, celle de savoir s'il n'y a pas plus de vérité sur l'autre versant de l'équivoque. N'est-il pas finalement plus juste de dire que l'amour est, e-s-t, le signifiant ? Or, c'est bien à cette question que Lacan tente de répondre, pour suivre le droit fil du discours analytique, comme il nous y invite en haut de la page.

Mais ce n'est pas le haut de la page qu'il nous faut commenter, c'est au contraire ses deux derniers paragraphes. La première phrase en est donc : « C'est bien en relation avec le *par-être* que nous devons articuler ce qui supplée au rapport sexuel en tant qu'inexistant. » Il vient de préciser : « Je dis le *par-être* et non le paraître, comme on l'a dit depuis toujours... » Nous retombons aussitôt sur le problème de grammaire que nous venons de quitter. Il nous faut savoir comment s'écrit ce qui s'entend, sans quoi cette dernière phrase n'a aucun sens.

La distinction pourtant ne figure pas dans la langue usuelle, et nous n'avons aucune raison d'en avoir la moindre idée. Pour l'éclairer, il nous faut donc nous reporter à ce que Lacan nous en dit. Heureusement, il vient d'introduire et de définir ce *par-être* juste avant, dans le milieu de la page. Il l'a introduit ainsi : « Ce à quoi il faut nous rompre, c'est à substituer à cet être qui fuirait le *par-être*, soit l'être para, l'être à côté. » Je rappelle que l'essentiel de ce qui précède dans cette leçon consiste à mettre en question la notion de centre, implicite à toute conception du monde.

Le *par-être* est donc au cœur de notre action analytique, qui doit substituer à l'être qui fuirait le *par-être*. Lacan ne dit pas « ce à quoi il faut vous rompre », il s'inclut dans l'impératif. Aussi nécessaire que ce soit, s'il faut s'y rompre, c'est que ce n'est pas acquis, et on n'est pas sûr que ça le soit jamais. Il y a à cela une forte résistance, un mur contre lequel nous pouvons bien nous rompre les os.

Cet être qui fuirait, savons-nous mieux ce qu'il est ? Cela nous éclairerait au moins sur ce que le *par-être* n'est pas.

La fuite est en effet un phénomène qui ne nous est pas inconnu chez Lacan. Nous avons depuis bien longtemps à notre disposition le mathème du sujet barré, \$, ce sujet que nous retrouvons à la page 99, qui se barre quand, corporellement, imaginativement ou symboliquement, on lui marche sur le pied. Nous connaissons aussi la fuite du sens. Nous savons que le sens fuit toujours, alors même qu'il est le lieu où notre sujet qui se barre espère se réfugier. C'est en effet dans la voie du sens que le sujet barré fonce, bille phallique en tête, alors que le sens ne fait que se dérober. Cette course-poursuite infernale est à la source de tous les comiques, jusqu'au burlesque. En prenant la voie du sens, le sujet barre son être, se fait être de représentation, masque, semblant, paraître. Et son être n'en est plus que manque à être.

Remarquons que l'être qui fuit dans la représentation ne veut pourtant pas s'y perdre entièrement. En effet, il sait bien que toute représentation de lui-même et du monde, aussi parfaite lui apparaîtrait-elle, ne serait jamais que partielle. Le sujet sait bien que la représentation qui gonfle d'espoir son être-de-manque s'anime d'un souffle Autre, même si ce souffle lui semble aussi insaisissable que la trace du pas de la gazelle sur la roche, des doigts du changeur, etc. Le sens, et avec lui l'être qu'il suppose, toujours fuit. Cela explique le conditionnel par lequel Lacan affecte cet être : en effet, il ne dit pas de l'être qu'il fuit mais qu'il fuirait. L'être du paraître est un faux être, un être seulement supposé à la fuite et qui dès qu'elle s'est enclenchée n'est plus que manque à être. C'est ce qu'il dit aussi dans cette même page, dans ces lignes : « Supposer un en-deçà (au langage)

– nous sentons bien qu'il n'y a là qu'une référence intuitive. Et pourtant, cette supposition est inéliminable parce que le langage, dans son effet de signifié, n'est jamais qu'à côté du référent. Dès lors, n'est-il pas vrai que le langage nous impose l'être et nous oblige comme tel à admettre que, de l'être, nous n'avons jamais rien³ ? »

Nous retrouvons dans ce passage l'à-côté qui caractérisait le *par-être*, mais cette fois avec l'effet du signifié sur le référent. Le signifié rate le référent, n'arrive pas à faire un avec lui, comme le ferait l'être qui les contiendrait en les mettant en rapport. Mais si le signifié et le référent ne font pas un, ils sont pourtant indissociables. En effet, il n'est pas de référent pensable sans signifié, donc sans signifiant. Qu'est-ce qui alors les lie, si l'être que suppose leur union n'existe que comme hypothèse nécessaire à soutenir le sens ?

C'est là que Lacan amène son *par-être*, provoquant un complet basculement, qui nous permet peut-être de lire autrement les sens du conditionnel de l'être qui fuierait, qui n'existerait que comme supposition induite par le langage. Pourquoi ne pas envisager en effet un autre être, qui ne fuirait pas, mais qui tout bonnement ne serait pas là où on le croyait, et où on le cherchait ? C'est la psychanalyse qui nous montre que l'être n'est ni au départ ni à l'horizon du sens, où on ne trouve que manque à être, et que cet être fait tout sauf fuir, si on sait où le rencontrer, à côté.

Lacan revendique l'originalité de sa position, qui prend le contre-pied de tout ce qui s'est dit depuis toujours. En effet, tout ce qui s'est dit jusqu'à lui a pris les choses par le bout du phénomène, en postulant une réalité objectivable à partir de laquelle on peut déduire le réel qui la supporte, le référent. Et cela mène tout droit à supposer une réalité cachée, le *nou-mène*, qui toujours échoue à se démontrer et qui nous mène donc tout droit à l'obscurantisme. Lacan, sans modestie aucune, distingue donc dans l'histoire de la pensée deux ères, celle obscurantiste d'avant la psychanalyse et celle d'après, avec la psychanalyse telle qu'il en situe l'enjeu.

Cet être à côté, on peut faire plus que le supposer, on peut le reconnaître. En effet, dit Lacan, il se présente. Mais exactement à l'inverse du paraître, qui se présente aussi, mais comme un arlequin de sens. On peut le saisir, ce *par-être*, à condition de ne pas le rater. Je cite : « C'est au point même d'où jaillissent les paradoxes de tout ce qui arrive à se formuler comme effet d'écrit. » Il s'agit bien sûr des accidents du sens, lapsus, mots d'esprit, actes manqués et donc symptômes. Dans ces moments, la lettre se révèle dans sa nudité, hors sens. De cette lettre hors sens, la mathématique a fait un idéal, mais le sujet en éprouve les effets de division. Et ces

paradoxes qui jaillissent ne sont pas sans nous rappeler cet autre passage d'*Encore*, sur le ventre de l'araignée, déjà rappelé ici : « Fonction vraiment miraculeuse, à voir, de la surface même surgissant d'un point opaque de cet étrange être, se dessiner la trace de ces écrits, où saisir les limites, les points d'impasse, de sans-issue, qui montrent le réel accédant au symbolique ⁴. »

Nous en savons maintenant assez sur le paraître, pour attaquer enfin notre passage, dont la première phrase est donc : « C'est bien en relation avec le *par-être* que nous devons articuler ce qui supplée au rapport sexuel en tant qu'inexistant. »

Remarquons la radicalité de la position de Lacan : ce n'est pas avec le paraître, en un mot, avec la représentation, avec le sens, avec le semblant, le mensonge de la vérité, le fantasme en tant qu'il soutient la réalité, avec le graphe du désir, ce n'est pas avec le champ du langage pour tout dire, que nous devons articuler ce qui supplée au rapport sexuel en tant qu'inexistant. Il confirme : « Il est clair que, dans tout ce qui s'en approche, le langage ne se manifeste que de son insuffisance ⁵. »

Cela dit, pourquoi devons-nous articuler ce *par-être* à ce qui supplée au rapport sexuel inexistant, cela alors même que le *par-être* semble le fin mot de la psychanalyse ? Pourquoi ne pouvons-nous pas nous contenter de faire saisir au sujet l'être de *par-être* qu'il est ? Un être à côté, un peu dérangent quelquefois, mais qui aussi le fait être ce qu'il est, lui permet de se manifester comme tel dans les moments décisifs de sa vie, lui fait dire ce qu'il a à dire. Nous ne pouvons nous en contenter parce que ce n'est pas si facile. En effet, le sujet parle, même quand il parle du *par-être*. Il ne peut donc pas ne pas miser aussi sur le sens, c'est-à-dire sur le paraître du rapport sexuel.

C'est à cause de cette difficulté que Lacan dit que nous devons mettre le *par-être* en relation avec ce qui supplée au rapport sexuel. D'autant que nous savons ce qui supplée au rapport sexuel, puisqu'il nous le précise à la phrase suivante : « Ce qui supplée au rapport sexuel, c'est précisément l'amour. »

Lacan, dans ce séminaire, nous a déjà passablement parlé de l'amour, et de son désir de faire un. Vouloir faire un, nous l'avons déjà évoqué, c'est le désir que sous-tend l'hypothèse de l'être, qui est elle-même imposée par l'écart entre le sens et le référent. Donc l'amour est du côté du paraître, narcissique, et il s'oppose au *par-être*. Ainsi, la relation que nous devons articuler entre le *par-être* et ce qui supplée à l'absence de rapport sexuel, l'amour, semble à première lecture une relation d'opposition et il s'agit de substituer l'un à l'autre.

Nous n'avons pas encore abordé le dernier paragraphe, le plus long, celui dont le commentaire est sûrement le plus attendu, parce qu'il est le plus difficile à saisir. En effet, voilà que nous passons avec l'amour non pas sur le lit de plein emploi, comme lors de la première leçon, mais à Dieu. Je lis : « L'Autre, l'Autre comme lieu de la vérité, est la seule place, quoiqu'ir-réductible, que nous pouvons donner au terme de l'être divin, de Dieu pour l'appeler par son nom. »

Pour mon commentaire, je me suis heurté à une difficulté. J'ai lu dans un premier temps cette phrase comme un commentaire, une redite de ce qui précède sur le leurre de l'amour et sur l'être supposé au sens, toujours fuyant. J'y lisais donc une réduction de Dieu au nom de cette fonction qui représente l'Être supposé ne pas fuir, l'être réalisé donc, où le signifié et le référent se rejoindraient pour ne faire qu'un. Cette lecture réductrice était de plus encouragée par la référence à la vérité, dont nous savons combien Lacan la déprécie à ce moment de son enseignement.

La suite et fin du paragraphe ébranle fortement cette lecture et éclaire la phrase du début de la leçon : « L'Autre, il est plus que jamais mis en question. L'Autre doit être de nouveau martelé, refrappé, pour qu'il prenne son plein sens, sa résonance complète ⁶. » Cette suite et fin est donc celle-ci : « Dieu est proprement le lieu où, si vous m'en permettez le jeu, se produit le dieu – le dieur – le dire. Pour un rien, le dire ça ferait Dieu. Et aussi longtemps que se dira quelque chose, l'hypothèse Dieu sera là. »

Nous en savons assez sur le *par-être* pour savoir que c'est de son côté que se produit le dire et que le Dieu que Lacan convoque ici ne peut donc se limiter à la fonction d'Être, garant du sens et de la vérité. Dieu comme Autre est donc une affaire de dire, en relation avec le fait que se dise quelque chose, avec ce fait qui reste oublié derrière ce qui se dit dans ce qui s'entend. Cette hypothèse Dieur, insistons, a moins à faire avec la nécessité d'une garantie des vérités éternelles, auxquelles même la mathématique a renoncé, qu'avec le fait qu'il y a du dire. Et le sérieux de la religion, c'est de soutenir, à côté de tous les sens, cette dimension du dire et d'avoir saisi que l'amour relevait de celle-ci plus que du paraître.

Le problème est que la religion veut ce dire unique, et issu d'un Être unique. Du coup, elle nous convoque tous à l'amour de cet Être unique, dans l'Église qui est censée en représenter le corps. Au sérieux de la religion, la psychanalyse oppose le mensonge de l'Église, et pour cela elle y ajoute la dimension du jeu, du jeu de mots, soit le signifiant et ses équivoques. Elle ajoute à Dieu l'« R », le presque rien d'air qui lui manque et qui est l'apanage du parlêtre. Avec ses jeux, la psychanalyse va plus loin que

les surréalistes dont se moque Lacan à l'occasion, parce que pour rien au monde ils n'auraient joué aux dés dans une église. Lacan n'hésite pas à jouer aux dés avec le nom de Dieu lui-même, pour faire se présenter l'être véritable ; et cela au lieu même que monopolisaient jusqu'à présent la religion et son alliée la philosophie, avec leurs relents inévitables d'obscurantisme, puisque le sérieux sans aire de jeu n'est que ruine de la pensée. Qui plus est, la psychanalyse joue aux dés avec des partenaires choisis, dont le chef de file est Mallarmé, qui a dit mieux que personne qu'il ne reculait pas devant le hasard. C'est donc en se rompant au jeu de « l'RSI » psychanalytique que l'on peut se passer de l'hypothèse d'un dire unique, et rendre à chacun son dû, son dire singulier, son *par-être* inconscient.

Post-scriptum

(À la suite des interrogations sur le *par-être* lors de la riche discussion qui a suivi cet exposé, nous remercions la rédaction du *Mensuel* de nous permettre d'ajouter ces quelques lignes.)

« Qu'est-ce en effet d'entendre parler de soi par Toi,
sinon apprendre à se connaître soi-même. »

Saint Augustin, *Conf. X, 3*

Avant le texte ici commenté, et après avoir amené la question de l'écriture de la lettre, Lacan avait distingué le *par-être* de ce qu'il n'est pas, le paraître. Dans la suite, il précise ce qu'il est : l'être qui se présente en faisant signe de jouissance. Il n'est pas du registre du sujet de la représentation, mais de ce qui jaillit à côté du sens, comme suspens de celui-là. Il affecte le corps et laisse sa trace d'écriture, énigmatique. En effet, ne fait énigme que ce qui fait écriture, soit signe d'un savoir en elle déposé, un signifiant donc. Là où il n'y a pas jouissance il n'y a pas de signifiant à faire énigme, mais seulement indifférence.

La dimension énigmatique du signe de jouissance, l'écriture de la lettre, cause ainsi le désir. Le désir d'un savoir sur le *par-être* dont le langage porte la trace.

Ce que le sujet ne veut pas savoir, c'est que ce *par-être* n'est aucune entité identifiable, même à la nommer Dieu ; il n'est que la manifestation

du *nihil* créationniste du signifiant. Cela implique que le signifiant est de lui-même, mais pas éternellement, seulement le temps de s'articuler à un autre. Et c'est parce qu'il est de lui-même, au même titre donc que l'est le psychanalyste autorisé, qu'il est ce qu'il est, une unité d'être.

Mots-clés : amour, Dieu, Être, écriture, par-être

* [↑](#) Intervention faite à Paris le 13 février 2014 dans le cadre du séminaire de l'EPFCL « Jouis-sance, amour et satisfaction ». Commentaire d'un extrait de la leçon du 16 janvier 1973 du séminaire *Encore* allant de « C'est bien en relation avec le par-être » jusqu'à « l'hypothèse Dieu sera là » (J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 44).

1. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 44.
2. [↑](#) *Ibid.*
3. [↑](#) *Ibid.*
4. [↑](#) *Ibid.*, p. 86.
5. [↑](#) *Ibid.*, p. 44.
6. [↑](#) *Ibid.*, p. 39.